

CONTACT^{TO}

CONTACT - KONTAKT - CONTATTO

LA REVUE DE L'U.I.G.S.E. - F.S.E.



8/2017

LE MOT DU COMMISSAIRE FÉDÉRAL



Chers frères et sœurs dans le scoutisme !

Le plus nous réfléchissons à nos activités, le mieux nous les préparons, le plus elles seront belles, efficaces et porteront du succès. Pensez seulement à un weekend avec vos guides ou scouts. Le père Jacques Sevin dit que tout doit être préparé par la prière.

En plus d'une préparation soigneuse, il est important d'agir en communauté. Chacun apporte ses expériences, connaissances et talents. Personne ne doit tout savoir ou tout savoir faire. Pense à la cour d'honneur. Le Seigneur n'a pas envoyé ses 72 disciples seuls, mais à deux.

Troisièmement, il est essentiel de se tourner vers les petites choses, qui semblent sans intérêt. Sans pour autant perdre de vue la vision globale, bien évidemment. Nous respectons également la liberté de chacun de se décider librement dans les choses dont il peut assumer lui-même la responsabilité. L'éducateur doit assurer la possibilité du bien autant qu'il doit prévenir le péché.

Quelle est la signification de ces petites choses ? Elles rendent les grandes choses belles et soulignent leur importance. Cela vaut aussi bien pour le naturel que pour le surnaturel. Personne n'aurait volontairement l'idée de camper parmi des camping-cars, de mener une cérémonie sans uniforme, de préparer un plat sans sel. Nous tenons-nous à cela également dans la vie spirituelle : La confession régulière, le jeûne eucharistique d'une heure avant la communion, un effort de vendredi, la messe de dimanche (au lieu de samedi soir) et la prière régulière du chapelet sont parfois pénibles et même, on les considère, parfois, à tort comme accessoire. En réalité, c'est tout le contraire.

Les Guides et Scouts d'Europe accordent autant d'attention aux petites choses qu'aux grandes – d'autant plus si elles proviennent de la volonté de Dieu et de son Eglise.

Fraternel salut scout.

Martin Hafner, Commissaire Fédéral





DEPART ROUTIER

Dans cette nouvelle rubrique, nous commenterons chaque fois une partie de la cérémonie du Départ routier. Le but c'est de découvrir toujours plus comment cet engagement est un véritable chemin de sainteté.

Le *départ routier* est la finalité du scoutisme. Cela veut dire qu'un routier scout n'est pas un arriviste. Au contraire, il a compris que la vie est toujours un *départ* vers la Maison du Père, comme nous le prions dans la prière du routier. Regardons ce qui se passe dans la Maison du Père. Dans le livre de l'Apocalypse (7, 9-10), nous entendons Saint Jean raconter :

Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! »

A la solennité de la Toussaint, jour où ce passage nous est proposé à la Messe comme première lecture, l'Eglise célèbre dans un seul mouvement tous les saints. Tous, ils ont vécu l'Amour et ont rendu témoignage à leur manière des souffrances de Notre Seigneur Jésus Christ. A la Toussaint, nous célébrons la continuité du Mystère pascal, au fil des siècles, comme nous pouvons le contempler en premier lieu dans la Vierge Marie, portée par les anges dans la Cour d'honneur céleste. Là, les saints nous attendent. Toutefois, ils nous accompagnent déjà, ici et maintenant, par leur exemple et leur intercession. A travers ces amis dans le Ciel, nous pouvons apprendre *le chemin qui mène droitement à la Maison du Père.*

Tout irradier par la Lumière d'en-Haut

Dans son homélie à Vézelay en 2016, le Cardinal Robert Sarah citait Guy de Larigaudie :

J'ai toujours eu, au fond de moi, la nostalgie du ciel, plus encore maintenant que je connais mieux les beautés du monde. Le ciel sera l'épanouissement de toutes ces beautés, la vie nous y conduit par un chemin dont nous ignorons la longueur, mais pourquoi m'attrister d'avancer sur cette route puisque la Lumière est au bout ?

Qui d'entre nous ne sent pas l'attrait du beau, du vrai et du bien qui sont déjà des clins d'œil de la splendeur de Dieu ? C'est à cela que Jésus fait référence dans le sermon de la montagne : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). Être saint veut dire que nous menons notre vie avec détermination dans la Lumière de Dieu. La nuit est l'absence de lumière. Le beau, le vrai et le bien disparaissent alors, et le péché devient monnaie courante. L'art de la sainteté consiste cependant à nous laisser diriger vers la Lumière et à laisser éclairer nos pas par elle. Ainsi, la route de notre vie devient un chemin du cœur. Les *cœurs purs* vivent leur vie tout à fait inclinées vers le beau, le vrai et le bien. Ils verront Dieu, déjà ici-bas, au cœur du monde. Ils Le verront agir par sa grâce, et deviendront conforme à Jésus lui-même.

La cérémonie du Départ routier commence alors sur la route, barrée par quelques routiers immobiles. Le candidat demande : « *Chef, s'il plaît à Dieu et à vous-même, je demande à devenir routier Scout d'Europe.* » Avant de pouvoir continuer sa route, il doit savoir en quoi consiste cette route. La route commence à l'intérieur de lui-même. Elle consiste en une union toujours plus profonde avec Dieu, afin que sa grâce et sa force puissent s'exprimer toujours plus dans la vie quotidienne. Le routier deviendra alors toujours plus grand et plus fort, et de plus en plus un témoin de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

La liberté à conquérir

Dieu est si proche de nous, autour de nous et en nous ! Le vent qui nous caresse le visage, l'oiseau qui chante, la montagne qui s'élève dans le ciel, une fleur exquise parmi les rochers, le ciel immense, le silence vibrant des choses, un sourire, un regard d'amour, tout parle de celui qui les crée, infundens esse [infusant l'être], laissant



partout la trace de son passage. En nous, il est la source de notre être, plus intime à nous que nous-mêmes. Mais il n'est pas une force impersonnelle. Il a un nom. Il s'appelle le Père, et le Fils et le Saint-Esprit. Il est communion de connaissance et d'amour, don de soi infini. Il cherche notre réponse. Il veut notre libre amour, car il n'y a d'amour que libre.¹

La route conduit à une vie *d'amour total et de service*. Pour en devenir capable, il faut conquérir la liberté. La vraie liberté n'est pas pure autonomie. Dans la mesure où nous voulons vivre d'une manière autonome, nous devenons prisonniers de nos impulsions et du monde autour de nous. La vraie liberté, par contre, c'est le détachement de toutes les créatures afin de pouvoir dire d'un grand cœur 'oui' à notre Créateur qui nous porte et qui nous fait grandir. Cette liberté nous donne la possibilité de choisir nos attachements *par amour*. C'est pourquoi la route est barrée par d'autres routiers et que le chef posera des questions. Car si le candidat veut devenir Routier Scout, les violons doivent être accordés. Il n'est pas seul à décider. Il faut qu'il veuille vivre le même idéal. Lui aussi, comme tant d'autres avant lui, doit avoir la *Maison du Père* en point de mire.

La liberté, ou la vie comme enfant de Dieu, exige alors la *pureté du cœur*. Il faut avant tout qu'il apprenne à garder son cœur pur et qu'il s'interroge : « Pour quelle cause mon cœur bat-il ? N'est-t-il pas vrai qu'il y a différentes profondeurs dans mon cœur et que je ne vis pas toujours à la même profondeur ? Il faut que je descende, que je creuse plus profondément dans mon trésor intérieur. Plus je descends, plus je m'approche de la Lumière. C'est au plus profond de mon âme que Dieu trois fois saint a fait sa demeure en moi depuis mon Baptême. C'est là qu'Il veut me donner sa grâce et me faire participer à sa vie. »

« Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité » (1 Jn 1, 5b-6). Voilà, le grand mystère de la foi chrétienne qui commence au moment de notre Baptême : la Très Sainte Trinité a fait sa demeure en nous et veut partager sa Vie avec nous.

Grâce au Baptême

C'est la foi en Dieu-Trinité qui se révèle en Jésus-Christ, mort et ressuscité, qui change tout. C'est par sa résurrection que tout ce qu'Il a dit et annoncé reçoit son autorité absolue. Ce n'est pas le Vendredi Saint, quand Jésus est mort sur la Croix, que les apôtres ont commencé à proclamer l'Evangile, mais après Pâques, l'Ascension et finalement la Pentecôte.

Par la mort et la résurrection du Jésus, nous découvrons que le péché et la mort, tout ce que détruit l'homme, n'ont pas le dernier mot. Le pouvoir par lequel satan a voulu détruire la création est neutralisé à la racine. Dieu, qui est toujours créatif, a trouvé une manière unique pour enlever l'aiguillon de la mort tout en respectant la liberté de l'homme. Un acte créatif sans égal a commencé avec l'humble 'oui' de la Sainte Vierge Marie. Quand Jésus est mort sur la Croix, il a dit : « *Tout est accompli* ». C'est un tournant décisif de l'histoire, que rien ne peut arrêter, même si les pouvoirs des ténèbres se sont déchaînés comme des lions rugissants, à la recherche de proies à dévorer.

Nous avons dit 'non' à « satan, à ses pompes et à ses œuvres » au moment de notre Baptême, par la bouche de nos parents, et nous avons répété ce 'non' au cours de chaque Vigile pascale. Nous avons aussi dit un 'oui' ferme à Dieu trois fois saint. Nous avons confessé notre foi chrétienne, nous avons été oints par le saint chrême et avons allumé la lumière. Nous sommes bel et bien enfants de Dieu et cela ne changera plus jamais. Dieu habite en nous, en notre âme. Nous ne devons plus Le chercher autre part. Il s'agit maintenant de Le laisser faire et de lutter avec Lui contre le péché et le mal. Voilà le scénario de notre vie dans laquelle nous jouons le rôle principal. Avançons-nous alors.

Père Servaas Bosch

(à suivre)



¹ Un chartreux, *Le chemin du vrai bonheur*. Presses de la Renaissance, 2016, p. 27-28.



L'HOMME-ENFANT

Et d'abord, pour réconforter ceux qui aspirent à devenir chefs, j'aimerais m'insérer en faux contre cette opinion que pour être un bon chef d'Eclaireurs un homme doit tout savoir.

Non, non, il suffira qu'il soit un homme-enfant; par où j'entends que :

1. Il doit avoir en lui-même, l'âme d'un garçon ; il faut qu'il sache se mettre d'emblée sur le même plan que ceux dont il s'occupera.
2. Il doit comprendre la psychologie des différents âges de la vie d'un garçon.
3. Il doit s'occuper de chacun de ses hommes individuellement plutôt que de la masse.
4. Il faut, pour arriver aux meilleurs résultats, qu'il développe entre les individus un esprit corporatif.

Tels sont les principes essentiels sur lesquels sont fondées l'éducation des scouts et celle des guides.

Pour en revenir au premier point, l'instructeur ne doit être ni un maître d'école, ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur. Tout ce qu'on lui demande, c'est de trouver du plaisir à la vie de plein air, d'entrer dans les aspirations de ses garçons ; c'est de savoir trouver des gens qui pourront donner les renseignements désirés, que ce soit de la boxe ou de la flûte, de l'histoire ou de la mécanique.

Il faut qu'il se mette dans la position d'un grand frère, qu'il voie les choses du point de vue de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme à marcher dans la bonne direction. Et voilà tout.

Les Eclaireurs, c'est une fraternité pleine d'entrain, où l'on a d'autant plus d'entrain que l'on accomplit une grande chose pour autrui en combattant la culture de l'égoïsme. Le livre des Louveteaux, celui des Eclaireuses, celui des Routiers, qui parcourent les phases successives de la vie des adolescents, répondent à notre seconde recommandation.

En troisième lieu, c'est l'affaire du chef — et cette tâche est des plus intéressantes de découvrir dans chaque garçon et de lui faire sortir ce qu'il a en lui, puis de s'emparer de ce qui est bon et de le développer, à l'exclusion de ce qui est mauvais. Il y a cinq pour cent de bien, même dans le plus mauvais caractère.

Le jeu consiste à le découvrir et à le développer jusqu'à une proportion de 80 ou 90 %. (a, c'est l'éducation, et non plus instruction, vous en verrez les détails dans les livres consacrés aux Eclaireurs, et aux Eclaireuses.

Quatrièmement. Dans l'éducation « scout », le système des patrouilles ou des troupes donne une expression collective à l'éducation, qui met en pratique tout ce qui a été enseigné au garçon.

Le système des patrouilles a également une grande valeur de formation du caractère s'il est utilisé correctement. Cela amène chaque garçon à voir qu'il a une responsabilité individuelle pour le bien de sa patrouille. Il conduit chaque patrouille à s'assurer qu'elle a une vraie responsabilité pour le bien de la troupe. Grâce à lui, le scoutmestre est en mesure de transmettre non seulement ses instructions mais aussi ses idées sur la morale de ses scouts. A travers lui, les scouts eux-mêmes apprennent progressivement qu'ils ont un rôle considérable à jouer dans ce que fait leur troupe. C'est le système des patrouilles qui fait de la troupe, et d'ailleurs de tout le scoutisme, un véritable effort de coopération.

Baden Powell & Gilwell

(Aids to Scoutmastership, Revised Edition, 1930, Herbert Jenkins – London)





60 ANS, C'EST UN ÂGE AVANCÉ POUR UN MOUVEMENT DE JEUNES

Aussi, il est bon de retrouver la fraîcheur de notre jeunesse, le temps d'un anniversaire. Non pour s'y complaire mais pour vérifier si les engagements qui ont été pris en ce jour de Toussaint 1956 ont porté leurs fruits et si nous en sommes toujours les héritiers.

RÉFORMES DANS LE SCOUTISME EN FRANCE : 1964-1975

Les années soixante appartiennent à la jeunesse. C'est la vague du baby-boom. Une culture jeune se met en place, le magazine « Salut les copains » en est le symbole avec un tirage dépassant le million d'exemplaires.

La réforme Pionniers-Rangers

Cela interroge l'équipe nationale des Scouts de France. Que pèsent ses 100.000 membres face aux dix millions de jeunes ? Il importe de réduire la distance entre le microcosme scout et le monde de la jeunesse si l'on veut toucher plus de jeunes. Michel Rigal, commissaire général des Scouts de France, précise qu'il s'agit « *de climatiser l'ensemble de la jeunesse française à l'esprit scout* »². Un vent d'idées nouvelles³ est lancé et relayé au niveau local par de nombreux cadres pris hors du scoutisme, souvent issus de l'opération « Cadres Verts » lancée en 1956 pour pallier l'insuffisance des 18-20 ans encadrant les unités.

Voici la réponse de Michel Rigal à la question d'un chef à l'assemblée générale du 22 mars 1964 : « *Je crois que la proposition Pionnier va modifier le type d'homme scout. Certains éléments de la méthode sont accentués, c'est par exemple le chantier, la notion de travail productif dans la vie humaine, c'est une participation et une cogestion beaucoup plus accentuées... Nous risquons effectivement de faire des hommes plus socialisés, c'est-à-dire qu'au lieu de produire l'homme capable de se débrouiller en toutes circonstances et qui met ses compétences au service de la société, nous allons aller beaucoup plus vers un homme intégré dans une société qui est certainement à la fois plus collective et plus socialisée* »⁴.

Cela veut dire que le scout doit épouser la société telle qu'elle est, au risque de se diluer dans la masse et de perdre sa spécificité et sa vocation. La place de la nature, une dimension essentielle du scoutisme, est mise en cause. François Leboutoux, promoteur de la réforme, écrit à ce propos : « *Derrière notre uniforme⁵, il y a une mystique : l'homme n'est plus l'hôte de la nature, il en devient le conquérant et le maître* »⁶. Une telle phrase sonne curieusement de nos jours à nos oreilles au moment où l'humanité prend enfin conscience de la fragilité de notre planète.

La réforme des Guides et Scouts d'Europe⁷

Pour l'équipe nationale des Guides et Scouts d'Europe, tout se passe de 1956 à 1966 comme si la Providence a voulu qu'au moment où le scoutisme catholique en Europe va procéder à un « *aggiornamento* » qui va le couper de ses origines et de son histoire, il existe un mouvement confessionnel de scoutisme fidèle aux intuitions de Baden-Powell et des fondateurs du scoutisme catholique.

Certes, les Guides et Scouts d'Europe sont encore peu nombreux⁸, mais ils ont commencé leur mue pour tenir compte des modifications du contexte social de l'époque. Pour Claude

² *Chefs*, n° 361, décembre 1961, p. 63.

³ La *dynamique de groupe* qui nous vient des États-Unis et qui naît au sein du courant non-directif avec Carl Rogers comme promoteur.

⁴ *Chefs*, n° 379, mai 1964, p.32.

⁵ Le scout change de style, quittant le modèle hérité de Baden-Powell pour revêtir la chemise rouge des Pionniers soviétiques.

⁶ François LEBOUTOUX, *L'École du chantier*, Coll. Scouts de France, P.I.F., 1964, p. 201.

⁷ Ce paragraphe reprend une grande partie du chapitre 4 du Livre de Jean-Luc ANGÉLIS, *La véritable histoire des Guides et Scouts d'Europe*, Presses de la Renaissance, 2008.

⁸ 1.020 membres dont 350 en France (Procès-verbal du Conseil fédéral de Dover, Toussaint 1963)



Pinay⁹ et Pierre Géraud-Keraod, la F.S.E. n'est que la continuation, après la parenthèse de la guerre et avec une ouverture plus œcuménique, de cet Office international, fondé en 1920 par le Français Jacques Sevin, le Belge Jean Corbisier et l'Italien Mario di Carpegna¹⁰. Cette amorce de scoutisme européen avait disparu face à la montée des régimes autoritaires et des dictatures dans l'Europe de l'avant-guerre qui, pour la plupart, interdisaient le scoutisme ou le pervertissaient gravement.

Les temps ont changé et le scoutisme doit en tenir compte. En ces années de réforme chez les Scouts de France, la FSE s'interroge sur le type d'homme et de femme à offrir en exemple à la jeunesse. Le style du « colonial », soldat de la civilisation cher à Baden-Powell, n'est plus dans l'air du temps à un moment où l'Europe tire un trait dans la douleur sur ses empires coloniaux ; celui du « chevalier » cher au scoutisme d'avant-guerre semble difficilement compatible avec la présence d'une section féminine non négligeable¹¹ ; celui du « raider » ou le « parachutiste » au béret vert déplaît profondément à nos cheftaines et aux chefs de notre association allemande.

Pour Claude Pinay et Pierre Géraud-Keraod, il est évident que les problèmes du scoutisme ne se résument pas à un simple désaccord sur des modalités pédagogiques, (en particulier la division de la branche éclaireurs en deux) mais sur des problèmes de fond qui parcourent l'Église et la société suite à une sécularisation grandissante en contraste avec l'optimisme de certains textes du Concile. Toutefois pour eux le modèle du « baroudeur à travers la jungle », adopté à la sortie de la guerre, a été une erreur. Les Raiders ont introduit dans le scoutisme des techniques coûteuses, souvent hors de portée des adolescents et des jeunes chefs, et donc semeuses d'illusions. Préparant ainsi sans le vouloir la réforme pionniers-rangers qui malheureusement accentue les dérives.

L'important, ce n'est pas exclusivement la méthode scoute mais l'esprit avec lequel cette méthode est appliquée. Pas question de maintenir un scoutisme d'avant-guerre auquel plus aucun lien ne rattache la FSE à part le Cérémonial. La Fédération du Scoutisme Européen innove tout en restant fidèle au scoutisme de Baden-Powell et du père Sevin. Les Guides et Scouts d'Europe font éclater le carcan trop rigide du scoutisme national et mondial. Ce qui importe, c'est de vivre réellement – à travers l'expérience des jeunes eux-mêmes – un scoutisme doublement international parce qu'il se réclame à la fois de l'Église de Jésus-Christ et de Baden-Powell.

Les Guides et Scouts d'Europe ont bien vu que les Scouts de France couraient au désastre, ne serait-ce que par l'existence dans un même mouvement d'une branche éclaireur (où le raider offrait un modèle sécularisé en désaccord complet avec son temps et finalement avec les valeurs évangéliques) et une branche route absolument aux antipodes de la branche verte ayant évolué vers un engagement de plus en plus fort vers la cité, suivant dans certains endroits la pastorale des prêtres-ouvriers, s'engageant politiquement dans le syndicalisme...

Beaucoup de personnes n'ont pas encore réalisé que l'article 5 de la Charte du scoutisme européen s'adressait aussi bien aux pionniers qu'aux raiders¹². Nulle pédagogie spécifique distincte pour les petits scouts et les grands scouts, oui, mais encore plus important une branche éclaireurs en cohérence avec la branche route qui va suivre. C'est ce qui sépare en vérité en France les Guides et Scouts d'Europe des Scouts unitaires de France. L'unité de la branche éclaireurs est importante mais le fossé entre les idéaux de la branche verte et ceux de la branche rouge joue un rôle encore plus important.

Or pour Pierre Géraud-Keraod, la branche route est essentielle, c'est elle qui donne le ton à la branche éclaireurs. C'est ce qu'il développera dans son discours devant les chefs « unitaires » réunis au château de Courances en 1966, après que Michel Menu eut proposé, à l'étonnement de tous les participants, ses « jets-scouts », une variante droitiste, et toujours aussi sécularisée, des pionniers.

⁹ Commissaire général de l'association française de 1962 à 1965.

¹⁰ Voir en fin d'article, l'appendice IX du livre du Père Jacques SEVIN sur l'Office International des Scouts Catholiques, *Le Scoutisme*, Éditions Spes, 1924, Deuxième édition, pp. 336 à 338.

¹¹ Elle va rapidement représenter 40% des effectifs et 60% de l'encadrement.

¹² Article 5 : « Le scoutisme considère la vie et le jeu dans la nature comme un axe essentiel et original de sa méthode. Il ne réduit pas l'homme à n'être qu'un « bricoleur géant »...Le scoutisme veut éduquer les jeunes à l'humilité, à l'esprit de pauvreté et au sens du service gratuit par l'emploi de moyens simples, à la portée de tous... »



Pour ce faire l'équipe nationale française va rechercher un modèle à proposer aux jeunes qui ne devra pas entrer en contradiction avec les valeurs de l'Évangile, en veillant à la rechristianisation du modèle et en s'efforçant de réinsérer le scout dans l'esprit des Béatitudes. Il devra être acceptable pour les diverses confessions chrétiennes, être compatible avec une section féminine sans cela toute volonté d'inter-éducation garçons-filles ne produira que de mauvais fruits. Il devra être compréhensible par toutes les cultures à l'Ouest comme à l'Est, qui composent déjà et enrichiront plus tard la communauté internationale des Guides et Scouts d'Europe.

Après bien des cogitations, l'idée du « pèlerin » émerge de la réflexion. Le pèlerin, est celui qui chemine, qui passe, « l'étranger qui vient d'ailleurs et qui n'appartient pas à la société autochtone établie, d'autre part, celui qui parcourt un espace et dans cet espace une mutation intérieure est vécue »¹³. Cette mutation s'accomplit dans l'acte même du pèlerin qui traverse un espace et assume le regard des autres, des sédentaires, qui le regardent passer ou le reçoivent. Cette situation est bien celle du chrétien contemporain, parfois rejeté, voire suggérant l'indifférence et de plus en plus l'hostilité.

Le mythe du pèlerin constitue plus qu'un mythe. Contrairement aux empires coloniaux, il demeure actuel et vivant. Ne sommes-nous pas en pèlerinage sur terre ? L'amusant est que cette figure soit maintenant très actuelle, par exemple dans le discours écologiste. « Quelle terre laisserons-nous à nos enfants ? Nous sommes ici de passage. », suprême argument du pèlerin, auquel tout le monde est sensible, croyant ou non. L'ultime atout du pèlerin est d'être européen. L'Europe est la civilisation du pas, des sentiers, des layons.

Mais malheur aux Guides et Scouts d'Europe ! Leur modèle ne saurait convenir à la pastorale des évêques de l'époque, qui est celle de l'enfouissement¹⁴. Pour évangéliser le monde moderne, il faut disparaître, s'enfouir dans la pâte humaine. Pour respectable que soit ce postulat, il amenuisera la représentation et la visibilité de l'Église.

A l'inverse, les Guides et Scouts d'Europe osent se proclamer chrétiens, sans ostentation ni dissimulation. Les adultes oublient que les adolescents ne réagissent jamais à des schémas. Il leur faut des messages explicites, chrétiens... Ce qui provoquera plus tard le succès des Journées Mondiales de la Jeunesse.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'incompréhension grandissante entre une partie du clergé et ces jeunes accusés de triomphalisme puis d'intégrisme. Le monde clérical oubliait que le mouvement s'adressait avant tout à des adolescents qui sans annonce explicite du message chrétien, ne peuvent rencontrer le Christ. Ce n'est que bien plus tard, avec l'acceptation progressive dans l'Église des nouveaux mouvements spirituels et les nombreuses vocations sacerdotales et religieuses issues du mouvement, que le clergé acceptera la visibilité des Guides et Scouts d'Europe avec ce que contient la jeunesse de défis et d'agacements pour les aînés.

Les raisons d'un succès

Jusqu'à la sortie du livre de Jean-Luc Angélys, « La véritable histoire des Guides et Scouts d'Europe », il était courant d'expliquer l'émergence du mouvement en France par une hémorragie chez les Scouts de France vers les Guides et Scouts d'Europe. Il est un fait que de 1964 à 1973, les Scouts de France perdent la moitié de leur effectif¹⁵. Les raisons de cet effondrement ne sont cependant pas à chercher à l'extérieur mais à l'intérieur des associations du scoutisme français et dans l'évolution de la société française.

Une étude sur l'évolution des effectifs de l'association a montré que de 1956 à 1976, soit vingt ans, 623 implantations FSE ont vu le jour en France dont seulement 32 provenaient du scoutisme français, principalement des troupes « unitaires ». L'émergence du mouvement est due essentiellement à quelques centaines de jeunes de 15 à 18 ans soutenus par leurs familles qui se sont réappropriés le scoutisme, en réaction contre une nomenclature de pédagogues qui avait pris le pouvoir dans le mouvement scout. Ceci n'est pas sans rappeler les débuts du scoutisme catholique en France dans les années vingt, où les Scouts de France devaient faire face à l'hostilité d'une grande part du clergé et de l'épiscopat. Le mouvement n'avait tenu alors

¹³ Alphonse DUPRONT, *Pèlerinages et lieux sacrés*, Encyclopedia Universalis, p.167.

¹⁴ Cf. Ludovic LALOUX, *Passion, tourment ou espérance ? Histoire de l'Apostolat des Laïcs depuis Vatican II*, F.X. de Guibert, 2003.

¹⁵ Philippe LANEYRIE, *Les Scouts de France : L'évolution du mouvement des origines aux années quatre-vingt*, Cerf, 1985, p.330.



que grâce à l'appui sans réserve des familles, l'enthousiasme des jeunes eux-mêmes, le dévouement de quelques prêtres et ... le soutien du Saint-Siège.

Dix ans plus tard en 1975, l'objectif de la Route du Mont-St-Michel est atteint.¹⁶ La branche route est suffisamment étoffée pour que Jean-Charles de Coligny à Rome à St-Paul-Hors-les-Murs puisse lancer les Pilotes sur la Route de St-Jacques de Compostelle.

« Pour les pionniers de la Route scout de l'Europe, la reprise du pèlerinage à Santiago ne s'inscrivait pas dans une quête historique, archéologique ou touristique, encore moins dans une activité propre à occuper utilement les aînés du mouvement scout durant la période estivale, fût-ce dans une aventure inoubliable. [...] La Route Saint-Jacques voulait incarner la spiritualité même de la Route et servir ainsi d'école de vie. Sans antécédent connu et d'un génie pédagogique hors pair, elle s'offrait aux pas de tous, toujours neuve avec son millénaire d'existence »¹⁷.

Luc Adrian, journaliste à Famille Chrétienne, indique qu'en 1982, 120 pèlerins seulement furent recensés à St-Jacques de Compostelle. En 1999, ils sont des dizaines de milliers en cette dernière année sainte compostellane du millénaire à se diriger vers le tombeau de l'Apôtre¹⁸. Dès 1975, sur les chemins désertés depuis des siècles, nos pilotes furent bien des éclaireurs ouvrant la route.

Les Guides et Scouts d'Europe furent le creuset à la base du renouveau du scoutisme catholique traditionnel en France et en Europe. Sans eux, c'est devant une foule très amoindrie que le centenaire du scoutisme aurait été fêté en 2007 sur le Champ de Mars à Paris.

Aux dires de beaucoup de prêtres présents à Vézelay pour le lancement de l'année à chaque Toussaint depuis 1976¹⁹, la Route des Guides et Scouts d'Europe s'apparente beaucoup plus aux communautés nouvelles qui fleurissent dans notre Église qu'au scoutisme d'avant-guerre.

Maurice Ollier.

ANNEXE

Appendice IX du livre du Père Jacques SEVIN sur l'Office International des Scouts Catholiques, dans *Le Scoutisme*, Éditions Spes, 1924, pages 336 à 338.

L'Office International des Scouts catholiques fut fondé à Londres, au cours du *Jamboree* de 1920, à la demande de plusieurs chefs d'Associations Catholiques, en particulier des « *Scouts catholiques Italiens* » et des « *Baden-Powell Belgian Boy Scouts* » et des *Scouts de France*.

Au cours d'une audience privée accordée le 28 juin 1921, au comte de Carpegna, chef des « *Scouts Catholiques Italiens* », Sa Sainteté le Pape Benoît XV a daigné approuver et bénir l'Office International des Scouts Catholiques, conformément au règlement qu'on avait dressé et agréer la personne de feu Mgr Tiberghien, depuis Archevêque de Nicée, comme représentant officiel de l'O.I.S.C. auprès du Saint-Siège.

BUT

L'O.I.S.C. *n'est pas* une Confédération Internationale qui se donne la mission de gouverner et d'unifier les associations nationales existantes ; il n'a sur elles autorité directe. Toute son ambition est d'être une agence de liaison et de renseignements qui a pour but :

- 1) De favoriser entre troupes catholiques de Scouts; l'échange d'idées et de renseignements intéressant spécialement le Scoutisme Catholique, et de leur permettre d'étudier en commun les questions morales et religieuses concernant le Scoutisme.
- 2) D'établir une liaison effective entre Scouts Catholiques de tout l'univers, unir fraternellement par une même Foi, afin que, dans leurs déplacements à l'étranger, ils puissent être reçus et aidés de toute manière par des Scouts, catholiques comme eux.

¹⁶ *Contact* n° 7 septembre 2017

¹⁷ Marc de COLIGNY, *Marche à l'étoile ! Vademecum du routier pèlerin de Compostelle*, Collection Route et Feu, 2009

¹⁸ Luc ADRIAN, *En marche vers Compostelle*, Famille Chrétienne n° 1121 du 8 juillet 1999

¹⁹ Vézelay, *30 ans d'aventure humaine et spirituelle*, Éditions Carrick, 2006.



3) De gagner au Scoutisme la sympathie de NN.SS. les Evêques et du Clergé.

GOVERNEMENT

Sous le Patronage d'Honneur de Son Eminence le cardinal Bourne, Archevêque de Westminster, l'O.I.S.C. est dirigé par un Président, M. le comte Mario di Carpegna, Chef Scout d'Italie, avec un Comité Directeur qui comprend deux délégués — un prêtre et un laïc — par Association ou groupe national affilié.

Le Secrétariat a été établi provisoirement à Paris, pour raisons de commodités géographiques, et confié aux Scouts de France.

Le Secrétaire International ne traite directement et officiellement qu'avec les Commissaires-Internationaux des Associations affiliées ou les membres du Comité.

L'O.I.S.C. travaille d'accord avec le Bureau International de Londres et est reconnu par le Commissaire International Hubert Martin.

AFFILIATION

L'O.I.S.C. ne reconnaît et n'affilie que des Associations catholiques, à raison d'une par pays. Dans les pays où les troupes catholiques de Scouts ne constituent pas une Association confessionnelle distincte, mais font partie d'une seule Société nationale, ces troupes catholiques éparses seront regardées par l'O.I.S.C. comme un seul corps moral jouissant des mêmes droits qu'une Association proprement dite.

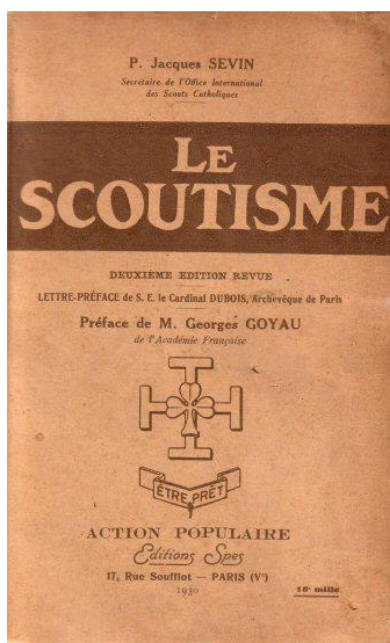
Pour obtenir la reconnaissance et l'affiliation de l'O.I.S.C., une Association (ou à son défaut un groupe national, ou à défaut de groupe national une troupe isolée) doit adresser au Secrétariat International :

1) Une demande accompagnée du nombre d'exemplaires de son règlement que le Secrétaire national lui aura indiqué

2) Une pièce officielle attestant qu'elle est approuvée par l'autorité ecclésiastique.

Le Secrétaire International communique ces documents aux membres du Comité. Les affiliations doivent être prononcées à l'unanimité.

L'O.I.S.C. groupe actuellement une dizaine de Fédérations catholiques.





GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE : QUI SOMMES-NOUS ?

(huitième partie)

Les Guides et Scouts d'Europe, une 'communauté nouvelle'

Le débat de la place des Guides et Scouts d'Europe dans l'Église est tout sauf nouveau. Ce qui est original, dans le paysage scout et ecclésial, ce n'est pas tant la double mission que se donne notre mouvement – donner une formation humaine et chrétienne aux jeunes européens, et œuvrer à l'unité de l'Église²⁰ – que la façon dont se définit le mouvement : « *quelque chose de neuf dans l'Église et dans la société (...), un mouvement de laïcs, aidés par des prêtres* », avec « *un esprit familial de plus en plus marqué* », et qui « *se veut résolument ouvert aux réalités civiques de demain* »²¹. Les Guides et Scouts d'Europe, novateurs et prophétiques dans la place des laïcs dans le mouvement, dans son 'identité' internationale, dans sa volonté d'œcuménisme... sont en ce sens plus proches des 'communautés nouvelles' qui vont bientôt naître dans l'Église que des Scouts de France, par exemple.



L'identité de la Fédération du Scoutisme Européen est originale, tant par rapport aux autres associations scout, qu'au plan ecclésial. Dès l'origine, notre mouvement se place en effet dans une double mission : l'éducation des jeunes européens « *à travers la pratique de la méthode scout, selon l'esprit de Lord Baden Powell, interprétée chrétiennement en accueillant pleinement l'héritage des fondateurs du scoutisme chrétien* »²², pour leur donner le goût de la sainteté, certes, mais également une mission d'Église – dont les jeunes réunis à Cologne à la Toussaint 1956 s'emparent sans l'avis de leur hiérarchie ecclésiale respective²³ – qui est d'œuvrer à l'unité de la foi : « *[...] il reconnaît que son objectif principal et de long terme est le retour à l'unité de la foi. La conscience du mal que représente la division des croyants doit demeurer vive, ainsi que le devoir de tous d'œuvrer et de prier pour l'unité.* »²⁴.

Faire admettre par la hiérarchie ecclésiale notre spécificité – qui se traduit notamment par la liberté du choix de nos conseillers religieux – n'a pas toujours été facile. Mais nous avons su garder notre autonomie, fermement et de façon bienveillante, comme 'mouvement de fidèles laïcs', dans l'obéissance au Magistère de l'Église et en communion avec le Pape et nos évêques, en collaborant généreusement à la vie de l'Église, en particulier dans les années où la mobilisation était moins évidente...

En 2003, le Saint-Siège reconnaît la maturité ecclésiale du mouvement et ses charismes propres et originaux : le Conseil pontifical pour les laïcs, « *ayant constaté la précieuse contribution apportée par l'Union dans le domaine de la pastorale de la jeunesse* »²⁵, accorde à

20 Voir les parties précédentes.

21 Chanoine Albert Lanquetin, 'La promotion des laïcs à la FSE', in *Maîtrises* n°18, avril 1972.

22 *Présentation et projet éducatif* de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen (UIGSE-FSE), 1^{er} mai 2005, art. 1.1.

23 Néanmoins le Directoire religieux de la FSE et la vie concrète de ses unités se veulent toujours témoins de la fidélité des croyants aux hiérarchies de leurs confessions.

24 *Bundesordnung der FSE für das Kirchliche Leben – Règlement pour la vie ecclésiale* de la Fédération du Scoutisme Européen, Cologne (Allemagne), 2 novembre 1957, repris en préambule du *Directoire religieux* de la Fédération du scoutisme européen, Hohenstein (Allemagne), les 15 et 16 novembre 1997. Cité selon CONTACT no. 3, p. 3.

25 Mgr Josef Clemens, secrétaire du Conseil pontifical pour les laïcs, lettre à Giovanni Franchi de' Cavalieri accompagnant le décret de reconnaissance définitive de l'UIGSE-FSE, 11 septembre 2008.



L'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen la reconnaissance comme association privée internationale de fidèles de droit pontifical, dotée de la personnalité juridique²⁶. Il rappelle que, « *depuis presque cinquante ans, l'Union développe un programme pédagogique spécifique, concevant le scoutisme comme un moyen d'apostolat au sein de l'Église pour la formation humaine et chrétienne des jeunes, dans le cadre de la vocation universelle à la sainteté à laquelle les chrétiens sont tous appelés (cf. Constitution dogmatique sur l'Église Lumen gentium, 40). (...) L'Union accueille au titre d'associées' des associations appartenant à d'autres Églises et Communautés ecclésiales, dans le respect des principes de l'Église Catholique sur l'œcuménisme et des dispositions contenues dans le Directoire religieux de l'Union* »²⁷.

À ce titre, comme membres de l'Union Internationale, toutes ses associations relèvent de ce dicastère romain. Dans leurs relations avec les évêques locaux, ils ont toujours tenu à conserver leur légitime autonomie, garante de leur liberté et de leur fidélité à leurs charismes, tout en faisant preuve de leur « *communion ferme et convaincue avec le pape et les évêques* »²⁸. Leur juste soumission aux évêques, lesquels ont un devoir de sollicitude et de vigilance, va de pair avec la bienveillance avec laquelle ils les accompagnent.

Gwenaël Lhuissier



26 Conseil pontifical pour les laïcs, décret 1130/03/AIC-15-a du 26 août 2003, confirmé par 1465/08/AIC-15a du 26 août 2008.

27 Conseil pontifical pour les laïcs, décret 1130/03/AIC-15-a du 26 août 2003.

28 Mgr Stanisław Ryłko, président du Conseil pontifical pour les laïcs, 'Un mouvement éducatif catholique reconnu par le Saint-Siège, dimension ecclésiale et ses conséquences pastorales', colloque des conseillers religieux, Rome, 2006.



UN TEXTE FONDATEUR ET PROPHÉTIQUE : LA CHARTE DU SCOUTISME EUROPÉEN Article 5

La « Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen » est un des « textes fondamentaux » de l'UIGSE-FSE. Bruno Rondet nous présente ses réflexions sur cet important document fédéral.

Enoncé de l'article 5

« Le scoutisme considère la vie et le jeu dans la nature comme un axe essentiel et original de sa méthode. Il ne réduit pas l'homme à n'être qu'un "bricoleur géant". Il croit que la nature est **d'abord à contempler** puis à aménager plus qu'à transformer: il veut **éduquer** les jeunes à **l'humilité**, à l'esprit de **pauvreté** et au sens du **service gratuit** par l'emploi de **moyens simples**, à la portée de tous, qui développent le **jugement**, l'habileté, le savoir-faire, le sens de **l'harmonie**, ce qui exclut l'emploi des techniques coûteuses, grisantes et semeuses d'illusions ».

1/. La clé d'un scoutisme réussi selon le père Jacques Sevin

La clé d'un scoutisme réussi, nous enseigne le père Jacques Sevin, est d'apporter EN MÊME TEMPS aux participants une réponse à leurs besoins de CONTEMPLATION et d'ACTION. Or, avant d'agir, il faut être, car l'agir suit l'être.

De ce fait, même si le scoutisme se pratique dans la nature, l'essentiel ne réside pas d'abord dans les techniques utilisées, mais dans les aspects moraux et spirituels qui sous-tendent chaque instant de la vie au camp. Ce sont ces aspects permanents de la vie scout (codifiés par la loi scout) qui feront sa réussite.

Pour nous en convaincre, il suffit d'ouvrir le maître livre du père Jacques Sevin « Le Scoutisme »²⁹, au chapitre IX, qui est intitulé « Le campisme ». Ce chapitre est consacré à la vie au camp. Le père ne s'attarde pas sur les aspects matériels, mais insiste sans cesse sur les aspects moraux et spirituels de la vie au camp. En voici quelques extraits significatifs :

« Chez les troupes catholiques, souvent une tente-chapelle se dresse à la place d'honneur » (p. 107).

« Une journée au camp. A 6 heures, la diane, toilette et, aussitôt après, la prière, car pour son influence sur la journée, il importe qu'elle en soit le premier exercice. La formule, biblique et poétique, est récitée par le maître de camp ou l'aumônier :

« Dieu tout-puissant, qui as étendu au-dessus de nos têtes les cieux comme une tente, regarde gracieusement tes fils debout à l'aurore d'un jour nouveau. Retranche de ce camp tout ce qui t'offense et unis-nous au service les uns des autres, afin que cette journée puisse bien se passer dans l'amitié et la grande allégresse. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il ».

« Disons, en passant, qu'une troupe catholique campera de préférence à proximité d'une église, afin d'assister à la messe chaque jour.

Il est bien clair qu'il y a un abîme du point de vue de l'atmosphère morale entre un camp où l'on se contente de la messe dominicale. Lorsqu'il voit les trois quarts de sa troupe communier avec lui tous les jours, le scoutmestre peut être tranquille » (p. 109).

« C'est pourquoi le chef doit connaître ses garçons, ne pas admettre au camp ceux qui n'ont pas plusieurs mois de présence dans la troupe. « Vous ne pouvez pas, dit très bien le scoutmestre Philip Carrington, vous payer le luxe d'un seul garçon dont vous ne serez pas sûr : il peut vous gâter les deux-tiers du camp ». Et entre autres signes non trompeurs, il place la discipline franche et cordiale : « Vous devez exiger l'obéissance au premier mot. Un boy qui n'en est pas là est un scout raté, et une troupe qui n'en est pas là n'offre aucune sécurité pour la camp » (pp. 114 et 115).

« La loi prise au sérieux et pratiquée surnaturellement sert de stabilisateur à effet constant pour des âmes d'adolescents un peu grisés par cette impression d'absence totale de contrainte que donne la vie en plein air » (p. 115).

Pour le scoutmestre le sens chrétien passe avant tout : *« Sans lui le scoutisme est dangereux et le campisme ne sera, les trois quarts du temps, qu'un moyen efficace de perversion pour les scouts plus jeunes ».*

« Nous catholiques donnons à nos camps un ton surnaturel »

²⁹ Jacques Sevin, « Le Scoutisme ». Les presses d'Ile-de-France, collection « Fondateurs », réédition 1999 by Association Père Jacques Sevin. L'édition originale de 1922 est introuvable.



« Le camp – je parle ici surtout du camp annuel, un peu prolongé – est à concevoir comme une probation morale »

« Le camp n'est possible que si on le plonge dès le premier jour dans une atmosphère résolument et profondément religieuse »

« Cette atmosphère religieuse ne sera pas le résultat de pratiques de piété multiples, ni de sermons à tout propos et hors de propos. Que la prière soit sacrée, à heure fixe matin et soir. Qu'elle soit surtout vivante, adaptée, en rupture ouverte avec ces formules non liturgiques, banales ; ayez vos prières à vous, grâce auxquelles ils comprendront qu'ils n'ont pas deux vies, une vie chrétienne qu'on revêt le dimanche matin et dix minutes par jour pendant la semaine, et une vie scout que les accapare et les pétrit le reste du temps ; mais que ces deux vies n'en font qu'une et qu'ils ne sont scouts que pour vivre en chrétiens plus parfaits, d'un surnaturel plus intense »

« Si vous ne pouvez avoir la messe en plein air, tâchez de vous fixer à proximité de l'église ou d'une chapelle ... et vous verrez qu'il y a une différence du tout au tout entre un camp ordinaire et un camp où l'on communie »³⁰.

« Dans la journée, riez, dansez. Le soir venu, l'apôtre, qui vit en tout scoutmestre, aura son heure autour du feu du conseil. « Trop peu nombreux, dit avec raison Ph. Carrington, sont ceux qui se rendent compte de tout ce qu'on peut tirer de la Bible. » (p. 119).

« Vos jeunes auditeurs seront étonnés, puis touchés, quand ils constatent que leur vie de camp est celle que le Sauveur des hommes a menée durant trois ans, sans avoir où reposer sa tête ... Dès lors, ils comprennent mieux le « Verbe fait chair qui a habité parmi nous », ils le sentent plus proche... Puis lorsque, comme un père de famille, vous aurez béni la troupe et que toutes les patrouilles seront rentrées dans les tentes, vous aurez parfois la consolation de voir (un garçon) vous ouvrir filialement son cœur et vous demander de l'aider à mieux vivre ... Et de ces conversations avec des âmes de petits scouts en détresse, où l'on sent Dieu si près, où parfois toute une vie se décide, j'en sais qui ont conservé d'inoubliables souvenirs. » (p. 120).

2/. Leçons à tirer par rapport aux modes de vie actuels

La tentation qui nous guette est de nous concentrer sur les aspects matériels de la vie au camp, alors que ce qui fera sa réussite, ce seront les aspects moraux et spirituels, c'est-à-dire l'esprit scout et l'application de la Loi scout.

Il faut donc avoir à l'esprit que dans notre scoutisme, deux réalités se compénètrent sans cesse : les aspects moraux et spirituels de la vie scout interfèrent sans cesse sur les aspects concrets et matériels. A la façon de l'âme dans le corps, ils les « informent » : ce ne sont pas des domaines étrangers, mais amis.

C'est le moment de nous souvenir du conseil que donnait le Père Jacques Sevin : « Si le meilleur travail du scout s'accomplit en plein air, c'est qu'il a été précédé de celui du scoutmestre – à son prie-Dieu – mais aussi à sa table de travail, livre sous les yeux et plume à la main »³¹.

Ceci est d'autant plus important que nous sommes immergés dans des sociétés dont la vie est matérialisée à outrance par la consommation, la publicité, la dernière mode, la presse, la TV, internet, les mobiles. Combien vivent et marchent avec des appareils rivés à leurs oreilles, ou tapotent sur leurs claviers dès qu'ils trouvent un moment disponible, projetés hors du réel et comme « capsulés » sur leurs tablettes !

Il nous faut donc soigner particulièrement la préparation morale et spirituelle de nos camps.

Il arrivera que le conseiller religieux de l'unité, pris par ses autres ministères, ne puisse pas participer à la totalité du camp. Il sera judicieux dans ces cas-là de camper à proximité d'un monastère. Ainsi la vie spirituelle au camp ne sera pas seulement « une parenthèse » lorsque le conseiller religieux sera présent, mais elle pourra être assurée durant la totalité du camp, par les moines-prêtres, pour le plus grand bénéfice de tous.

Bruno Rondet

(à suivre)



30 Nous pourrions ajouter que, de nos jours, outre la messe, ce serait la pratique de la confession individuelle au sein de l'unité qui serait le meilleur indicateur de sa santé spirituelle.

31 Jacques Sevin, « Le Chef », janvier 1924 et « Pour penser Scoutement », Editions Spes, 1934 « Travail, union », p. 40.



LE PERE SEVIN ET SA CONTRIBUTION AU SCOUTISME CATHOLIQUE

Sa vie

Jacques Sevin naît à Tourcoing le 7 septembre 1882 dans une famille très chrétienne et engagée dans l'action sociale. Son père, Adolphe, qui travaille dans l'industrie textile, et sa mère, Louise Hennion, musicienne et artiste, l'élèvent dans l'amour de Dieu.

Jacques traverse une enfance marquée par la mort de deux de ses frères, rêveuse et solitaire entre Tourcoing (région Nord – Pas-de-Calais), où il fréquente l'Ecole Libre du Sacré-Cœur, et Dunkerque. Puis il va au collège de la Divine Providence, tenu par les Jésuites à Amiens, où il écrit des poèmes. Durant toute sa vie, il continuera à écrire des poèmes et des chansons. A Amiens, son professeur, le père Duvocelle, applique des méthodes pédagogiques assez originales. La classe est divisée en deux camps, portant le nom de deux frégates : l'Alerte et la Joyeuse ; sur les murs du collège brille le blason d'un ordre de chevalerie dont on peut devenir progressivement chevalier, baron, comte, marquis, duc et enfin Grand Maître. C'est ainsi que naît en lui une certaine passion pour la cavalerie médiévale, qu'il utilisera par la suite dans le scoutisme, et pour la marine, ce qui le fait rêver de devenir marin.

Après l'obtention de son diplôme à la fin du lycée en 1898, il est envoyé par son père en Angleterre, pour soigner de fréquents maux de tête. En 1890, il s'inscrit à un cours d'anglais auprès de l'Université Catholique de Lille.

A l'âge de douze ans, il avait entendu l'appel à la vocation sacerdotale, mais l'appel décisif se produit le jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila, quinze jours après la mort de sainte Thérèse de Lisieux, survenue le 1^{er} octobre 1897. La vocation sacerdotale de Jacques Sevin mûrit rapidement et le 3 septembre 1900 il entre chez les Jésuites de Saint-Acheul à Amiens pour un cycle de formation d'une durée prévue de 14 ans. En 1901, la loi de suppression des congrégations religieuses en France le contraint à émigrer à Arlon, en Belgique, où il effectue sa formation au cours d'une période très difficile durant laquelle sont confisqués les biens de l'Eglise de France et où les congrégations religieuses sont contraintes à l'exil.

En 1903, il obtient sa licence d'anglais à Tournai (Belgique), langue qu'il enseigne ensuite dans divers collèges et qu'il perfectionne par des séjours d'été répétés dans la banlieue londonienne. « *Sans le savoir, je me préparais au scoutisme* », déclarera-t-il plus tard. Durant ces séjours, en effet, il a l'occasion de connaître le scoutisme et quand, en 1913, la revue jésuite « *Etudes* » publie deux articles³² du père Caye très critiques à l'égard du scoutisme, il demande et obtient l'autorisation de retourner en Angleterre pour vérifier par lui-même les accusations adressées à l'encontre du mouvement scout. Il se rend chez le cardinal Bourne, archevêque de Canterbury et Primat catholique, qui a soutenu le scoutisme depuis le début. Des années plus tard, il écrira que le 20 septembre il a « *pris sa première tasse de thé avec Baden-Powell* » au Alexandra Palace, au cours d'un rassemblement des scouts de Londres Nord. Il rentre en Belgique conquis par le personnage de Baden-Powell et par sa méthode éducative.

Le 2 août 1914, il est ordonné prêtre. Mais en même temps éclate la Première Guerre Mondiale. Sevin réussit à fuir l'occupation allemande de la Belgique ; il rentre en France et demande à être envoyé au front comme aumônier militaire. Sa demande est toutefois rejetée et le Père Provincial lui ordonne de retourner en Belgique. Il réussit à traverser les lignes allemandes mais il reste bloqué ensuite pendant quatre ans dans le collège d'Enghien à cause de l'occupation allemande. Pour ne pas laisser les pères désœuvrés, leur supérieur leur demande de développer un projet pédagogique en vue de la réouverture de l'établissement à la fin de la guerre.



32 20 février et 5 mars



Sevin reprend alors les nombreuses notes qu'il avait recueillies sur le scoutisme, un travail qui dure jusqu'au printemps 1917. Ceci prend la forme d'un livre intitulé « *Le scoutisme* », qui sera imprimé en 1922 seulement. C'est un texte fondamental pour le scoutisme catholique. Au cours de l'été 1917, il effectue aussi quelques expériences clandestines de scoutisme avec les élèves de l'école apostolique réfugiés au Touquet. Le 13 février 1918, il fonde à Mouscron la « *Compagnie des Guides de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* », sa première troupe scoute, toujours clandestine et sans uniforme car le risque est la déportation. Comme insigne, il choisit la croix de Jérusalem surmontée de la fleur de lys scoute.

Il retourne à Lille après la guerre et, en 1919, en passant par Paris, il rencontre le chanoine Antoine-Louis Cornette, qui a constitué sur la paroisse de St-Honoré d'Eylau les « *Entraîneurs de Saint Honoré d'Eylau* », une association d'inspiration scoute. De retour à Lille, il fonde une troupe qu'il nomme « *Association des Scouts de France* ». Il est rapidement envoyé à Metz mais il ne peut pas faire de scoutisme parce que le recteur du collège s'y oppose.

Au printemps 1920, il se trouve de nouveau à Paris, où il revoit Cornette et, avec lui et Edouard de Macedo, il fonde, le 25 juillet 1920, la « *Fédération Catholique des Scouts de France* ». L'insigne du nouveau mouvement est semblable à celui de Mouscron, mais avec la croix de Jérusalem surmontée d'un trèfle ainsi que de la fleur de lys, parce qu'à l'époque en France le lys était un symbole politique lié à la monarchie.

Avec une quinzaine de garçons et de chefs, il participe au Jamboree de Londres. Là, il a aussi l'occasion de se mettre d'accord avec les fondateurs du scoutisme catholique en Italie et en Belgique, Mario di Carpegna et Jean Corbisier, pour la constitution de l'« *Office International des Scouts Catholiques* », un organisme de liaison entre les associations et les groupes catholiques du monde, dont Carpegna devient le président, Sevin le secrétaire, et le cardinal Bourne le président d'honneur.



Au sein des *Scouts de France* Sevin assume le rôle de secrétaire général de 1920 à 1922, puis de commissaire général (1922-1924), donc de commissaire à la formation des chefs. Pour mieux accomplir cette tâche, il crée à Chamarande, dans l'Essonne, un camp-école fixe sur le modèle de Gilwell Park.

En août 1922, il participe à Gilwell Park à un stage à l'issue duquel Baden-Powell lui remet le brevet de *Deputy Camp Chief* pour la branche Eclaireurs. L'année suivante, il obtient celui d'*Akela Leader*. Ces deux titres l'autorisent à diriger en France des camps-écoles pour les branches Eclaireurs et Louvetisme, validés par Gilwell.

Il fonde et s'occupe en personne de la revue pour les chefs, « *Le Chef* », dont le premier numéro voit le jour le 13 mars 1923.

Mais le 15 mars 1933, des dissensions et des luttes internes au comité directeur des *Scouts de France* le contraignent à abandonner toutes ses fonctions et Sevin retourne à Lille comme simple assistant de troupe.

Sollicité par une cheftaine, Jacqueline Brière, il mûrit le projet d'une congrégation religieuse féminine scoute. Le 15 janvier 1944, Sevin fonde la « *Sainte Croix de Jérusalem* » et les premières « *Dames* » sont deux cheftaines de louveteaux et deux cheftaines de guides. Après les premiers moments difficiles et après quelques déplacements, les « *Dames* », qui entre temps ont grandi en nombre, s'installent à Boran-sur-Oise où se situe encore aujourd'hui leur maison-mère.

Durant l'une de ses visites à Boran-sur-Oise, Sevin attrape froid, tombe malade, ne s'en remet pas et s'éteint doucement dans la nuit du 19 au 20 juillet 1951.

Les intuitions

Préoccupé par le renouvellement des méthodes pédagogiques dans les collèges jésuites, le père Sevin perçoit un certain décalage entre l'esprit missionnaire des origines et la vie concrète des collèges. Le scoutisme de Baden-Powell semble lui fournir les instruments

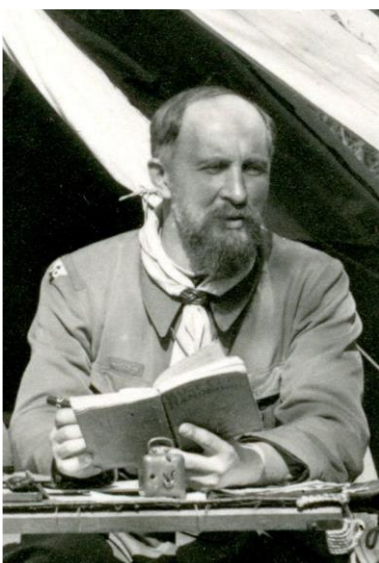


nécessaires pour un retour aux origines et pour retrouver l'intuition ignatienne juste d'une éducation active, généreuse et missionnaire, où les objectifs inspirent les méthodes.

Educateur, le père Sevin est aussi un spirituel et un contemplatif et, dans une certaine mesure, un mystique. Fils de saint Ignace, c'est un disciple de sainte Thérèse d'Avila et il lit beaucoup Thérèse de Lisieux, dont il s'inspire pour ce qu'il appelle « la joie scout », cherchée et trouvée dans les petites choses quotidiennes. Son intuition spirituelle est centrée sur la croix glorieuse de Jésus, la croix de Jérusalem, sur laquelle il place la fleur de lys de Baden-Powell.

Le père Sevin réécrit la loi scout, la promesse et tous les textes de base. Il enrichit la vie scout d'une proposition spirituelle du camp et de la route, contribuant ainsi, de façon déterminante, à enraciner en profondeur le profil de ce qui peut être défini comme l'esprit scout, esprit qu'il est le premier à incarner et à mettre en pratique dans les stages de formation pour les chefs à Chamarande.

Proche du courant de l'« Action Populaire » du père Desbuquois, le père Sevin considère que l'action dans le scoutisme doit être « sociale », au sens fort que ce mot a à cette époque. « *Les enfants que nous revendiquons comme plus spécialement nôtres, ce sont ceux dont les œuvres existantes ne veulent pas ou ne veulent plus* »³³.



Son style véhicule un ensemble d'esthétique et de symbolisme à travers ses capacités de poète, de musicien, de dessinateur. Ses écrits et ses chants sont diffusés dans tout le monde scout catholique. Parmi ses chants les plus connus dans le Scoutisme Européen, citons en particulier : « *Le chant de la promesse* », « *Notre-Dame des éclaireurs* », « *Le cantique des patrouilles* », « *La légende du feu* ».

Comme nous l'avons vu précédemment, Baden-Powell a beaucoup apprécié l'œuvre du père Sevin, au point qu'il affirma : « *La meilleure réalisation de ma pensée est ce qu'a réalisé ce religieux français* »³⁴. C'est une déclaration que Baden-Powell n'a pas écrite mais qu'il a faite oralement durant un grand rassemblement scout en France.

Cette déclaration a été transmise oralement dans le scoutisme catholique français, mais on en trouve une trace écrite dans le témoignage n° 53 du procès diocésain de canonisation du Serviteur de Dieu Jacques Sevin : 1986, lettre du père Pasty, sj, qui l'a entendue personnellement et qui est gardée dans les archives de la « *Congrégation de la Sainte Croix de Jérusalem* »³⁵. Le père Pasty, sj, écrit : « *C'est un ancien scout et l'un des premiers disciples du père Jacques Sevin qui vous écrit, un disciple fidèle, toute sa vie à son esprit et à son enseignement, qui n'a jamais accepté de modifier la seule formule vraiment chrétienne d'un scoutisme dont le vénéré fondateur, Baden-Powell, a proclamé, dans un grand rallye, à Lyon même (1931?)-nous y étions- "qu'il était la meilleure réalisation de sa propre pensée"* ».

La béatification

En 1989 a été introduite la cause de béatification du père Sevin. En 1993, la phase diocésaine du processus s'est terminée et la documentation a été transmise à la Congrégation pour la Cause des Saints qui, le 10 janvier 2012, s'est prononcée favorablement sur « l'héroïcité des vertus » du père Sevin. Le 12 mai 2012, le Saint-Père Benoît XVI a proclamé le père Sevin « vénérable ».

Ceci constitue la première étape vers la béatification et, espérons-le, vers la canonisation de ce jésuite qui a su donner à la pédagogie de Baden-Powell une âme pleinement chrétienne, en réinterprétant la loi et la promesse, en créant une « liturgie » des engagements à travers le Cérémonial et en composant une quantité de petits poèmes pour soutenir une spiritualité joyeuse, basée sur la promesse axée sur le baptême.

Attilio Grieco

33 Père Jacques Sevin, *Le Scoutisme*, pag. 206

34 Madeleine Bourcereau, *Jacques Sevin, fondateur et mystique (1882-1951)*, Salvator, Paris, p. 9 et 144

35 Il s'agit de l'ordre féminin fondé par le père Sevin et dont la maison-mère est à Boran-sur-Oise, en France.



NOUVELLES - NEWS - NOTIZIE

UNE PROPOSITION



A la rencontre du Conseil fédéral en octobre 2017, l'association luxembourgeoise a lancé une proposition que nous souhaitons porter à la connaissance de tous nos membres :

Tous les dimanches à 19h, prendre un instant de prière pour toute notre Union !

Cela peut être la prière scout, la prière de la route, l'Angelus...

Si vous priez en unité, priez pour les membres de votre branche dans les autres associations.

Si vous êtes seul ou en famille, priez pour vos frères et sœurs et pour les familles scout dans toute l'Europe et au-delà.

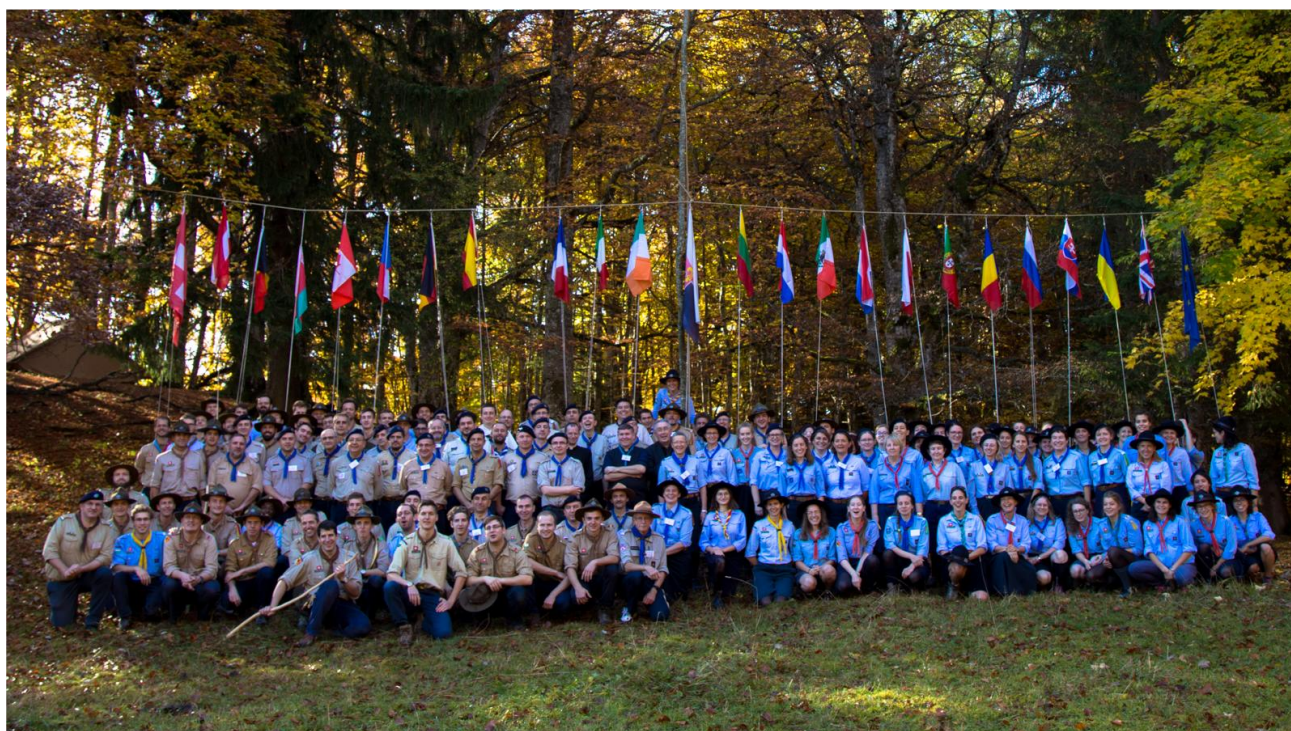
Rejoignez cette grande chaîne de prière vouée à forger une fraternité de plus en plus unie dans le Christ !

Conseil Fédéral à Saint-Cergue, Suisse (14-15 octobre 2017)

Quoi de plus beau pour les 70 participants au Conseil Fédéral, la rencontre annuelle de tous les dirigeants de nos associations, que d'admirer le lever du soleil qui illuminait de plus en plus les magnifiques sommets qui entourent le Mont-Blanc !

Durant la journée, le Conseil Fédéral a étudié ses sujets statutaires, s'est informé de la situation de chaque association nationale et a discuté des projets passés et futurs de l'UIGSE : l'Euromoot, le Fonds de Dotation FSE+, etc.

Le samedi soir, l'association suisse a invité tout le Conseil Fédéral à célébrer les 40 ans de la FSE suisse par des chants d'anniversaire dans presque toutes les langues de notre fraternité.





Audience au Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie à Rome (le 6 novembre 2017)

Pour la seconde fois cette année, le Bureau Fédéral a rendu visite au Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie.

Au cours de cette rencontre, le Bureau Fédéral a renouvelé la disponibilité de l'UIGSE-FSE à servir l'Eglise à travers sa mission éducative et sa participation active à la vie de l'Eglise. Son Eminence le Cardinal Farrell a de nouveau été invité à ouvrir le congrès FSE des Conseillers Religieux en janvier prochain.

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère très chaleureuse et sympathique.



2ème rencontre européenne des Hautes-Patrouilles à Venise (17-19 novembre 2017)

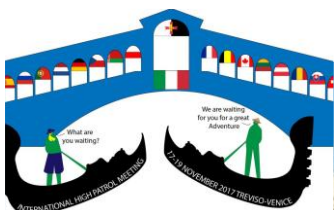
Environ 100 guides et scouts de 10 associations ont participé à cette deuxième rencontre européenne des Hautes-Patrouilles.

Les guides et les scouts de Trévise et des environs ont merveilleusement accueilli les chefs de patrouille et d'unité. Manuela Evangelisti et Fabio Sommacal, commissaires nationaux des branches vertes de notre association italienne, ont fait un travail époustouflant.

A l'arrivée le vendredi soir, les troupes et compagnies italiennes ont accueilli toutes les délégations étrangères. Le samedi matin, les garçons et les filles ont découvert Venise grâce à un jeu passionnant, ils ont participé à la Messe sur la tombe de saint Marc et ont pu visiter la cathédrale après le départ de tous les touristes.

Après la veillée, ils ont campé, malgré une température avoisinant 0°. Le dimanche matin, la Messe a été célébrée, suivie d'une très belle cérémonie où le maire de Trévise et le Commissaire fédéral ont adressé la parole aux guides et aux scouts. Ensuite, ils ont pu pratiquer de nouvelles techniques scouts.

A midi, c'était déjà le moment de se dire au revoir !

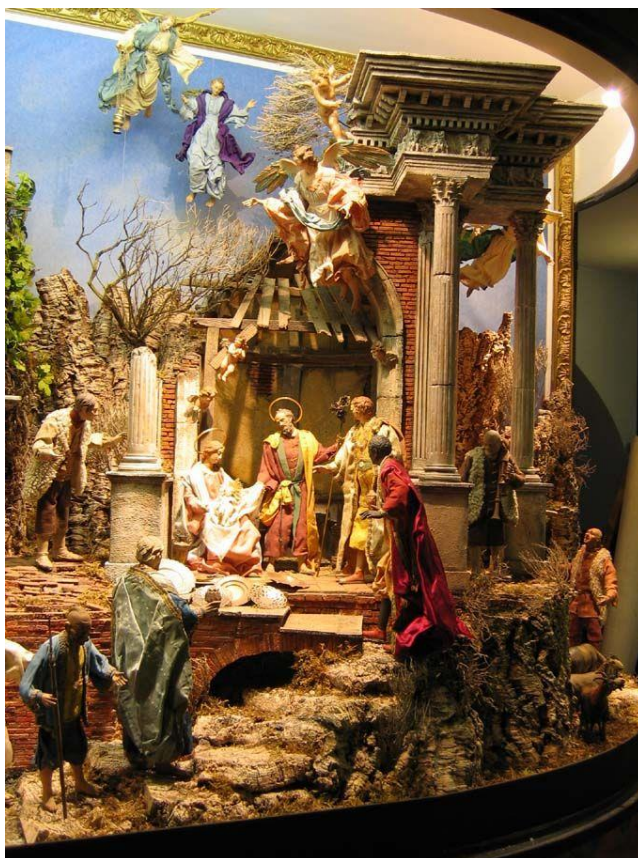




Forum de la Jeunesse à Varsovie (26 novembre 2017)

Comme tous les ans, les guides aînées et routiers de notre association polonaise ont organisé un week-end entier pour approfondir leurs connaissances sur les importantes questions portant sur la vie. Pour cet événement incroyable, qui est entièrement mené par de jeunes chefs, des conférenciers très renommés nationalement et internationalement sont invités à partager leur expérience. En outre, ce Forum n'est pas un Forum de Guides Aînées et de Routiers mais un Forum de la Jeunesse. Tout étudiant ou jeune professionnel, qu'il soit scout ou non, est invité à participer à cette rencontre et au Festival du samedi soir. C'est une réelle évangélisation, avec tous les moyens possibles...

JOYEUX NOËL ET BON NOUVEL AN



**« Gloria in altissimis Deo
et in terra pax
in hominibus bonae voluntatis »
(Lc 2, 14)**

CONTACT

Bulletin d'information de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe
Fédération du Scoutisme Européen

Responsable de la publication : Martin Hafner

Directeur de la rédaction : Robin Sébille – Rédacteur en Chef : Attilio Grieco

Pour s'abonner gratuitement à CONTACT : <http://contact.uigse-fse.org/>

Pour télécharger CONTACT : <http://uigse-fse.org/fr/download-contact/>

Pour écrire à la rédaction : contact@uigse-fse.org